



Amicale du Camp de Gurs , 12 rue René Fournets - 64000 PAU - C.C.P. BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 - 9266

N° 62 - décembre 1995-janvier 1996

Imprimé par nos soins à ANGOULEME - Commission paritaire 2 147 D 73 - Le Directeur de la publication : Léon BÉRODY

### *Les Voeux de l'Amicale*

*En ce début de nouvelle année 1996, l'Amicale présente à tous ses Amis et adhérents ses meilleurs voeux de bonne santé, de fraternité, de lutte contre toute résurgence du néo-fascisme et de ses fléaux, et d'action pour la Paix dans le monde entier.*

## EDITORIAL

### **LE DEVOIR DE MEMOIRE**

L'année 95 est arrivée à son terme, année du 50<sup>e</sup> anniversaire :

- de la révélation au monde du génocide des juifs, des tzigane et des patriotes, des crimes du Reich hitlérien et de ses collaborateurs , en France et ailleurs.

- année mémoire, importante, mais qui appelle à poursuivre le devoir de mémoire.

Dans ce devoir de mémoire,, l'Amicale du camp de Gurs tient toute sa place, l'accomplissement du devoir de témoigner pour l'avenir l'est par la réalisation du Mémorial du Camp de Gurs.

En 1996, nous devons poursuivre notre engagement à savoir, la vigilance contre toute manifestation raciste et antisémite, notre volonté de sauvegarder la paix et l'amitié.

Le Président: Léon Bérody

*Ce bulletin vous parvient avec retard, en raison des difficultés d'acheminement de la matière des articles vers notre camarade Henri Martin, chargé de sa composition*

## CEREMONIE DU 18 OCTOBRE 1995 ORGANISEE PAR LA FONDATION POUR LA MEMOIRE DE LA DEPORTATION

Le président de l'amicale du camp de Gurs était présent à cette cérémonie, invité comme tous les autres présidents des amicales de déportés et internés.

Nous portons à la connaissance de nos adhérents les extraits des déclarations faites à l'occasion de la remise des insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur à Mme. Marie-Claude Vaillant Couturier, par Mme Geneviève De Gaulle - Anthonioz :

### Geneviève De Gaulle s'est adressée en des mots pleins de chaleur et de sensibilité à Marie-Claude

« Tu ne souhaitais pas qu'on parle de ta vie, mais plutôt de ce qui l'a motivée. De ce que nous pouvons partager ce soir par quelques paroles, davantage par nos silences, car il y a l'incommunicable. Et d'abord la mystérieuse présence de tous ceux que tu as aimés, de tes camarades disparus, ceux de la Santé, d'Auschwitz, de Ravensbrück. » « Et il y a aussi dans cet incommunicable ce qui nous unit toujours après cinquante ans, une profonde tendresse. Cadeau de Hitler, mais qui aura coûté cher au monde... « Si seulement l'expérience pouvait servir », m'as-tu écrit. »

Geneviève de Gaulle rappelle ensuite l'itinéraire de Marie-Claude, ses premiers séjours en Allemagne, où elle découvre le fanatisme de la jeunesse hitlérienne, l'existence des premiers camps de concentration de Dachau et d'Oranienburg; sa rencontre avec les antinazis persécutés, ses camarades du Parti communiste allemand. « C'est alors pour participer à la lutte contre le fascisme et aussi parce que tu as pris conscience de l'injustice du monde que tu adhères au Parti communiste français. Plus tard tu fais tout naturellement le choix de la Résistance. »

Geneviève de Gaulle évoque ensuite la prison de la Santé, la communion d'idéal entre gaullistes et communistes, le souvenir de Lucien Legros, lycéen de Buffon, et de Raymond Losserand, de leurs paroles « graves, chaleureuses, faites de pureté, de courage; de « la Marseillaise » au moment de leur exécution ». « De nouveau « la Marseillaise » le 27 janvier 1943, Geneviève de Gaulle rappelle l'arrivée des deux cent trente Françaises à Auschwitz. Six mois plus tard elles seront cinquante-six, quarante-sept seulement reviendront. »

« Essayons de dire cependant un peu ce dont nous voulons témoigner : comment on fabrique des « monstres. » « Au tribunal de Nuremberg, Marie-Claude, tu as vu en face quelques-uns de ces monstres responsables de millions de morts. Tu les as

regardés un par un pour comprendre comment une conscience humaine peut accepter de commettre les crimes contre l'humanité. Terrible question qui ne cesse de se poser. » « Comment un être humain comme nous devient-il SS ou tortionnaire, qui exerce avec délectation son pouvoir de faire souffrir et mourir. » Car chaque être humain, souligne Geneviève de Gaulle, a le choix d'être bourreau ou de refuser, de haïr ou d'aimer, « au mal absolu, a dit Malraux, seule peut s'opposer la fraternité... De cela aussi Marie-

Claude tu peux apporter ton témoignage ».

« Quand nos mains se nouent, quand nos regards se croisent — même cinquante ans plus tard — c'est, qu'ensemble, et si différentes que nous soyons, nous avons lutté ensemble pour rester dignes de l'idéal auquel chacun de nous croyait, dignes simplement de la condition humaine. La dignité humaine, c'est à défendre en permanence. C'est pourquoi si nous avons le devoir de témoigner du pire, nous devons aussi transmettre ce que nous avons connu de plus noble,

de plus grand dans l'univers concentrationnaire. » « Veilleurs dans la nuit, nous ne cesserons pas chaque matin de guetter l'espérance. »

« La fondation Mémoire de la déportation, qui nous réunit autour de toi, sa présidente, est née de ta conviction, et de ta volonté, je puis bien le dire aussi, de notre conviction, de notre volonté. Qu'à ces leçons de Ténèbres », comme le dit si bien le livre publié par la FNDIR-UNADIF, ne soient pas oubliés après nous, après la mort du dernier des survivants des camps nazis. »

### Marie-Claude Vaillant-Couturier lui a répondu par ces mots, chargés d'émotion

« **E**N me félicitant, le secrétaire d'une des amicales m'a écrit : « Elle est un peu à nous tous cette Légion d'honneur. » C'est vrai, elle est à nous tous qui formons la fondation pour la Mémoire de la déportation. Telle qu'elle est aujourd'hui. »

« Je pense à la première Légion d'honneur. Celle que j'ai reçue en décembre 1945, en même temps que Danielle Casanova, Georges Politzer, Jacques Solomon, Jacques Decour, mes compagnons les plus proches, ceux avec qui j'avais été arrêtée. Dès novembre 1940, ils s'étaient adressés, entre autres, par le journal clandestin, « l'Université libre », à des intellectuels d'opinions diverses, les appelant à l'union contre l'occupant, pour aboutir au Front national de luttes pour l'indépendance de la France. »

« Leur Légion d'honneur, ils l'ont reçue à titre posthume. Les hommes avaient été fusillés en mai 1942 et Danielle est morte à Auschwitz en mai 1943. »

« Je pense à ce printemps 1942 à la prison de la Santé. On ne disait pas encore les résistants, on disait les gaullistes et les communistes. C'est là que nous avons fait connaissance. Nous avons toutes gardé le souvenir de l'extraordinaire pureté qui régnait. Des hommes, souvent de tout-jeunes, qui aimaient la vie,

chantaient des chansons de campeurs, ils savaient qu'ils allaient mourir, pour une cause qu'ils avaient choisie, pour libérer la France, et avec l'espoir qu'après eux nous vivrions dans un monde plus juste. C'est dans une communion parfaite que nous les accompagnions. »

« Après il y a eu la déportation. Je voudrais seulement dire que dans l'incommunicabilité de notre expérience il y a aussi une incommunicabilité entre ceux qui ont été à Auschwitz, qui ont été témoins du génocide, et ceux qui en ont seulement entendu parler, et plus encore avec ceux et celles qui y ont perdu tous les leurs. Il y a des choses que la raison humaine ne peut accepter. C'est pour cela que nous témoignons. »

« Je ne souhaite notre expérience à personne, mais pour ceux et celles qui ont survécu, elle est aussi un enrichissement. Nous avons appris la valeur de solidarité. La solidarité, plus ou moins organisée, n'a jamais pu atteindre tout le monde mais elle a pu sauver des vies. Chaque vie arrachée à la mort, était une victoire sur les nazis. Il y a aussi la solidarité individuelle : une parole d'amitié, une main qui vous agrippe au moment où l'on sent qu'on va lâcher. »

« Il y a cette amitié née dans les camps qui traverse le temps et fait que lorsque nous nous rencontrons, parfois après des an-

nées, c'est comme si nous nous étions quittés la veille. »

« Il est vrai que nous avons vu à l'œuvre des monstres, mais nous avons aussi connu des femmes et des hommes qui ont su résister à cette entreprise d'avi-lissement de l'être humain qu'était le système nazi. Cela me donne la plus grande confiance en l'avenir de l'humanité. »

« Des jeunes nous disent parfois : « Vous avez vécu une époque exaltante, mais aujourd'hui ? »

« Aujourd'hui si les circonstances sont différentes, il y a les mêmes raisons de lutter. Ce que nous voyons dans le monde : les massacres, la torture, ce qu'on a osé appeler épuration ethnique, le racisme, l'esprit d'exclusion, les attentats, les guerres, montre que la démocratie, la liberté, le respect des droits de l'homme, le respect de la personne humaine sont toujours à conquérir ou à défendre. C'est pour essayer de faire passer notre message de vigilance aux générations qui nous suivent que nous avons créé la fondation pour la Mémoire de la déportation, et que nous aidons à la naissance de l'association des Amis, qui poursuivront notre tâche après nous. Ce que nous pouvons laisser comme message aux jeunes, ce que la Résistance nous a appris, c'est que lorsqu'une cause nous paraît juste, il faut lutter pour elle, quels qu'en soient les risques pour lui »

## UN DISCOURS REMARQUE....

• Dans son éditorial du n° 60 de notre bulletin, notre Président Léon BERODY rappelait la célébration à Gurs, le 16 avril, de la Journée Nationale de la Déportation dont, en page 2, le journaliste Jean Laplace faisait le compte-rendu. Il signalait brièvement la présence de Mme le Professeur Véra Freud, venue du Canada, en mémoire de son père « parqué à Gurs comme un paria »

Dans son n° 160 / 161, le bulletin d'information « La Solidarité » organe des Anciens réfugiés juifs victimes du nazisme, rendant compte de cette journée du 16 avril, publie de larges extraits de l'émouvant discours qu'elle prononça.

Nous avons pensé intéresser nos lecteurs en reproduisant ces extraits :

« Mesdames, Messieurs, Amigos; liebe Freunde, chers amis !

Qu'il fait bon d'être en vie! Qu'il fait bon d'être libre ! Qu'il fait bon de pouvoir se parler entre êtres humains de bonne volonté et venus de tous les horizons pour se recueillir un moment, là où nos parents, frères et soeurs ou camarades de combat et de misère ont subi l'horreur de toutes les privations, leur abaissement systématique et souvent de lentes et impitoyables agonies !

Liberté ! Libertad, libertad querida ! Freiheit, ya Freiheit ! avons-nous crié il y a 50 ans. Cependant, aujourd'hui, si je considère comme un extraordinaire privilège la possibilité de librement exprimer mes sentiments et pensées, là même où, muselé, mon père a été interné comme paria, avant que d'être expédié vers Auschwitz, c'est qu'un destin miraculeux a fait qu'il en revienne et qu'il me légua sa conviction que toute liberté et droit d'exprimer son indignation devant l'injustice, implique la responsabilité et le devoir de le faire partout où cela est nécessaire.

Ainsi se souvenir, ce n'est pas simplement se recueillir année après année et cultiver aveuglément le passé, mais vivre à l'heure des vivants d'aujourd'hui qui souffrent comme nous avons souffert... Se souvenir, c'est être conscient de la souffrance et des humiliations subies par les diverses vagues de réfugiés échouant sur nos rives et à nos postes frontières car, hier, c'était nous : anti-

fascistes allemands de la première heure et Juifs chassés dès l'avènement d'Hitler; ou bien républicains espagnols fuyant vers la France après trois ans de loyaux combats contre les hordes de Franco et qui, ensemble, se sont retrouvés internés ici, dans ce camp, par ceux-là mêmes dont ils espéraient accueil et soutien et qui ne savaient pas encore que cela n'était que la répétition générale de la triste alliance Franco-Hitler-Mussolini et que leur tour viendrait bientôt...

Ainsi, se souvenir, c'est ressentir aujourd'hui dans nos entrailles comme l'écho de nos propres humiliations, persécutions et menaces de mort subies, le cri de révolte et de désespoir de l'Algérienne Khalida Messaoudi affirmant : « le voile, c'est notre étoile jaune » !

...Et pourtant, se souvenir, ce n'est pas se laisser infecter par le virus de la revanche et de la haine, mais se rappeler encore, avec Khalissa Messaoudi « qu'il y a deux pièges à éviter absolument : celui de la honte et de la haine ». Il n'y a pas de place pour ces fléaux dans nos coeurs ! Riches de notre expérience et de celle de nos aînés, nous rêvons peut-être encore de lendemains qui chantent, mais restons lucides et sachons que ce n'est pas par la terreur et les armes que l'on peut bâtir un monde meilleur et protéger la vie...

...Je voudrais donc dire à nos amis allemands combien je me réjouis de les voir ici :

« Vous êtes mes filles, mes fils, mes frères » et de leur dire dans notre langue autrefois commune

« Ja, Liebe freunde, trotz damalige Behauptungen Niemand ist, je, schuldig geboren ! Wir waren es damals nicht ! »

Oui, nul n'est né coupable !

L'enfant du bourreau n'est pas coupable des crimes du père ! Par contre, il nous faut ajouter que le fils de la victime d'hier ne peut se prévaloir des malheurs du père pour exonérer ses propres crimes.

Pour conclure, laissez-moi vous dire qu'en vérité, pour moi, d'être vivante parmi vous, ici, c'est surtout se souvenir que tout au long du chemin de ma vie il y a eu, de tous bords, la présence d'êtres généreux et solidaires. Et c'est pourquoi, aujourd'hui, c'est bien de solidarité humaine à l'échelle planétaire qu'il s'agit, tout au moins de la nécessité de toujours et à nouveau rompre le silence complice du malheur, afin que jamais nous ne soyons coupables de ce que le satiriste allemand Karl Vaientin disait :

« Mögen hättenwir schon wollen abertrauen haben wir es unsnicht dürfen »

ou bien parallèlement, tel le cri d'Albert Camus :

« Ils auraient tant pu faire et osé si peu ! »

## DANS NOTRE COURRIER

de Mme Lene MOENCH, de Königstein (Allemagne), la lettre suivante:

*« J'ai été bouleversée de ce que Mme Rabszilber a écrit. Ce qu'elle écrit sur Gabrielle Thomas m'intéresse beaucoup.*

*Gabriele Thomas était dans l'ilôt K (nous aussi). Elle est arrivée le même jour que nous, et sortie le même jour, comme tout le monde. Les femmes de l'ilôt sont allées la voir, elle s'est retirée dans sa baraque.*

*A Jeanefort, à la Deutsche Bibliothéque, département « exil archive », il y a une cassette sonore d'une interview avec Adrienne Thomas où elle parle aussi de son livre « Reisen Sie Ab, Mademoiselle ! »*

*Dans ce livre elle parle de Gurs et de son activité au camp. J'aime beaucoup ce livre, car il fait ressortir beaucoup de traits positifs des Français du Sud-Ouest, tels que je les ai connus.*

*Je ne peux que confirmer le résumé final (page 5) de Catherine Rabszilber; j'ai fait la même expérience avec une amie juive, de Suisse, qui n'a aucune expérience personnelle. Mais il faut écrire pour nos enfants.(...)*

*L. Moench*

Mme Beate SCHMEICHEL-FALKENBERG, nous fait parvenir une lettre dans laquelle elle nous annonce

- 1 - la publication de « ES GIBT VERDAMMTE NUR IN GURS » écrit par Gabrielle MITTAG, membre de l'Amicale, livre publié à Tübingen par Attemto Verlag Tübingen
- 2 - La tenue de la 5<sup>e</sup> rencontre internationale de FRAUEN IN EXIL, du 19 au 22 octobre 1995, à Vienne. Plusieurs interventions feront allusion à des femmes internées à Gurs, qui seront présentes, comme Emma Kann et Hanna Papanek.

M. Anselme TRUJILLO, de Gourmençon, écrit à notre président en ces termes:

*Je souhaite vous faire part du vif intérêt que j'ai éprouvé à la lecture du N° 61 (septembre 95) du bulletin de l'Amicale de Gurs.*

*En particulier, l'extrait de la lettre de Monsieur Maurice Fallet m'a profondément ému et, en tant qu'officier de l'Armée républicaine espagnole, je vous demande de lui transmettre le salut et les remerciements qui lui sont dus, pour tant de fidèle amitié à notre cause.*

*Comme le fait observer M. Fallet, il est probable que ce lieutenant républicain espagnol*

*était engagé dans l'armée française au titre des Régiments de marche, comme des milliers d'entre nous.*

*Il est possible qu'il ait péri au cours des durs combats d'arrière garde menés dans la région d'Amiens en 1940, car les Régiments de marche qui étaient les premiers à monter au feu, étaient les derniers à se replier !*

*Anselme Trujillo*

ancien interné au camp de Gurs, ancien combattant du 23<sup>e</sup> Régiment des Volontaires Etrangers

## **A NOS ADHERENTS**

Notre trésorier, Francis Allue, nous rappelle qu'en début janvier 1996, il a envoyé la carte d'adhérent à tous les Amis qui sont à jour de leurs cotisations 1993, 1994, et 1995

Il compte sur chacun pour s'acquitter au plus tôt de cette formalité

Celle-ci est indispensable pour continuer à recevoir notre Bulletin trimestriel. et faire vivre l'Amicale.

Cotisation : 50 F. minimum,

- soit par chèque bancaire (France seulement)
- soit par C.C.P. de l'Amicale du Camp de Gurs  
= N° 4104 13 V BORDEAUX

## 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU PROCES DE NUREMBERG ( 1 )

Le 14 novembre 1945 s'ouvrait le procès de Nuremberg pour le jugement des criminels nazis poursuivis pour quatre motifs :

- - Conspiration menées pour l'égémonie du nazisme sur l'Europe entière
- - Crimes contre la paix : violation des traités, actions ayant provoqué les guerres d'agression
- - Crimes de guerre : violation des conventions internationales, sévices, tortures, massacres, pillages dans les pays occupés
- - Crimes contre l'humanité : les déportés et actes contre les communautés pour motifs raciaux, politiques ou religieux ; le génocide.

C'était la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un tribunal international jugeait des hommes placés à la tête d'un Etat et pour de tels motifs.

Le verdict fut : 11 peines de mort par pendaison  
3 peines d'emprisonnement à vie  
4 peines d'emprisonnement à temps  
3 acquittements (Schacht, Von Papen et Fritzche)

Le « *Patriote Résistant* » d'octobre 1946 avait accueilli ainsi ce verdict :

*« L'acquiescement de Schacht, Von Papen et Fritzche, les peines de prison données aux autres peuvent nous amener à certaines déductions. Cette clémence envers ceux qui ont si puissamment aidé avec enthousiasme à la mise en place du dispositif d'agression nazi, semble laisser croire que l'on a quelques idées derrière la tête et qu'il n'est pas exclu que l'on pense utiliser un jour leurs compétences. »*

*En tous cas, ce qui est certain, c'est que le futur procès des industriels se trouve placé en porte-à-faux, du fait de l'acquiescement de l'homme, le docteur Schacht, qui fut le grand animateur et le bailleur de fonds du plan de réarmement de l'Allemagne nazie. En effet, comment pourra-t-on juger ceux-là après la mise en liberté de celui-ci ? »*

Trente ans plus tard, on trouvait ce jugement, toujours dans le « *Patriote Résistant* » :

*« S'il est vrai que le procès de Nuremberg a été entaché de graves faiblesses, il aura au moins servi à montrer l'horreur et les dimensions des crimes perpétrés par le nazisme. Il reste un avertissement très actuel. On n'a pas fini d'en tirer tous les enseignements »*

Aujourd'hui, nous pourrions encore conclure cet article avec les mêmes mots.

---

## LES PROCES POUR CRIMES CONTRE L'HUMANITE

### LE PROCES BOUSQUET N'AURA JAMAIS LIEU..... ( 1 )

.....puisque Christian DIDIER l'a tué le 8 juin 1993. C'est maintenant celui qui s'est voulu « justicier » qui va rendre des comptes à la Justice.

L'ancien secrétaire général de la police de Vichy était inculpé de crimes contre l'humanité. Son procès aurait été l'occasion d'impliquer beaucoup de monde, du beau monde, tant le personnage rayonnait dans les hautes sphères, pendant et après la guerre.

Car il devait en connaître des choses, René Bousquet, placé aux premières loges durant toute l'occupation. C'est pour cela que son procès était tellement attendu, tellement espéré. Car, juger Bousquet, c'était aller au coeur du système vichyste, de ses compromissions et de ses crimes. Aussi, bien des nostalgiques de Vichy ont dû pousser un « Ouf » de soulagement :: leur passé ne serait pas étalé devant une Cour d'Assises.

Le procès de Christian Didier, qui s'est ouvert le 6 novembre, sera-t-il l'occasion de mettre à nu tous les mécanismes criminels d'un système dont Bousquet fut un zélé serviteur ? Espérons que la Cour d'Assises jugera en ce sens...Mais, ne nous faisons pas trop d'illusions...

(1) Informations puisées dans le *Patriote Résistant* de Novembre 1995

## LE PROCES PAPON AURA-T-IL LIEU ?

Le parquet général de Bordeaux vient officiellement de demander le renvoi devant la Cour d'Assises, de Maurice Papon, ancien secrétaire général de la Préfecture de la Gironde sous Vichy, aujourd'hui âgé de 84 ans, pour « *complicité de crimes contre l'humanité* ». Le parquet retient la responsabilité de Maurice Papon pour « *arrestations et séquestrations arbitraires ayant consisté en actes inhumains et en persécutions commises de façon systématique ou non pour le compte d'un Etat pratiquant une politique d'hégémonie idéologique contre des personnes en raison de leur appartenance à une collectivité raciale ou religieuse et ayant ainsi revêtu le caractère de crimes contre l'humanité* »

La plupart des déportations des juifs de la zone sud, et notamment ceux du camp de Gurs, sont de sa responsabilité. Les rescapés du camp d'Auschwitz ainsi que les parents des victimes des fours crématoires suivront avec attention ce procès, s'il a lieu ! car, comme pour Bousquet, il y a trop de beau monde qui a intérêt à voir trainer les choses.

---

### « LE PEUPLE JUIF RECONNAISSANT »

C'est l'inscription gravée sur la médaille de Yad Vashem, remise avec le diplôme « *Juste parmi les nations* », aux descendants du maire de Riupeyrous, Pierre Majesté-Larrouy, et du couple d'exploitants agricoles, Jean-Elie et Lucie Larribau, de Sainte Suzanne, près d'Orthez, qui, en 1942, sauvèrent des enfants juifs de la barbarie nazie.

Pendant 2 ans, le maire de Riupeyrous veilla sur les membres d'une famille de juifs autrichiens ( dont Monique Plisner, présente à la cérémonie ), ayant échappé aux nazis, qu'il avait abrités dans une minuscule mesure isolée située en bordure d'un champ.

En 1942 aussi, à Sainte-Suzanne près d'Orthez, d'autres enfants juifs vivaient un destin identique à celui des enfants de Riupeyrous. Jean-Elie et Lucie Larribau, exploitants agricoles, avaient fait passer la ligne de démarcation, toute proche, à deux fillettes: Pauline Margules et Florette Seidenberg, qu'ils cachèrent pendant

deux ans en zone libre, en leur procurant logement, papiers d'identité et tickets d'alimentation.

C'est le jeudi 23 novembre qu'une cérémonie eut lieu à Riupeyrous, où furent honorés, par le Consul d'Israël, la mémoire de Pierre Majesté-Larrouy, en présence d'Albert Plisner et de sa soeur Monique.

Pour la mémoire de Jean-Elie Larribau, c'est le fils de ces agriculteurs, Roger Larribau (10 ans à l'époque), conseiller municipal d'Orthez, qui a reçu le diplôme et la médaille honorant ses parents décédés, en présence de Pauline Margules et de Florette Seidenberg qui, en 1942, furent sauvés par le couple Larribau.

M. Amihoud, Consul général d'Israël, résuma le sens de cette cérémonie: rendre hommage à deux familles qui ont sauvé des enfants juifs au péril de leur vie, en toute connaissance de cause, en faisant preuve d'héroïsme à l'état pur » (1)

(1) extraits du journal du Sud Ouest du 25 octobre 1995



M. Amihoud remet le diplôme « Juste parmi les nations » à Alban et à Fernand Majesté et à Roger Larribau (Photo Patrick Bernière)

## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : « **LES MIRADORS DE VICHY** », de Laurette Alexis-Monet, préface de Pierre Naquet.  
Cet ouvrage est ainsi présenté par l'éditeur:

*« L'évocation de notre passé récent peut éclairer notre avenir, en contribuant à l'acquisition d'un plus précoce discernement. C'est pourquoi notre regard se porte aujourd'hui plus attentivement sur des pages encore confuses de notre histoire.*

*L'existence des camps d'internement français, dès janvier 1939, puis surtout après 1940, pendant 5 ans, particulièrement en « zone libre », est encore ignorée de la plupart des Français.*

*L'OUVRAGE « Les Miradors de Vichy » a été rédigé par un témoin. Appartenant à l'association C.I.M.A.D.E., qui portait assistance aux internés, Laurette Alexis-Monet avait 19 ans quand elle pénétra dans les camps. Elle nous raconte aujourd'hui leur quotidien inhumain : la faim, le froid, les décès, mais aussi les*

*déportations auxquelles elle assista. Le message se veut d'avertissement, non de vengeance ou de ressentiment.*

*Ce livre, qui a reçu le prix « Mémoire de la Choa », allie la rigueur historique à la chaleur émotionnelle, dans un style à la fois exigeant et limpide : il constitue, de ce fait, dès l'adolescence comme pour des lecteurs plus avertis, un excellent ouvrage de sensibilisation, assorti de nombreux documents personnels : photos, dessins, lettres et de textes d'archives. »*

On peut se procurer ce livre aux « **EDITIONS DE PARIS** » 54 rue des Saints-Pères  
75007 PARIS Diffusion Harmonia Mundi  
210 pages : 135 F.

## LES LYCEENS DU LYCEE GUYNEMER, D'OLORON SAINTE MARIE VISITENT LE MEMORIAL DU CAMP

Le 20 novembre dernier, le Mémorial du camp de Gurs recevait la visite des classes premières du L.E.P. Lycée Guynemer d'Oléron Sainte Marie. Tous ces élèves, préparant le Concours départemental de la Résistance et de la Déportation, étaient dirigés par Mme Capdeville, professeur d'histoire. M. Morot, proviseur adjoint du L.E.P. et Mme Lafitte, documentaliste de l'établissement.

La plupart d'entre-eux découvraient, grâce au Mémorial, l'existence du Camp de Gurs. L'un d'eux dit: « *Je m'intéresse à cette période de l'histoire, mais je n'avais pas entendu parler de ce camp avant nos cours* ».

Se trouvaient également sur le site, et par le plus grand hasard, M. Roger Larribau, conseiller municipal d'Orthez, qui a reçu le 23 novembre 1995, ainsi que les frères Majesté de Riupeyrous, le diplôme des « *Justes parmi les nations* » et la médaille de « *Yad Vashem* » portant l'inscription « *Le peuple juif reconnaissant* » (Voir notre article page.6)

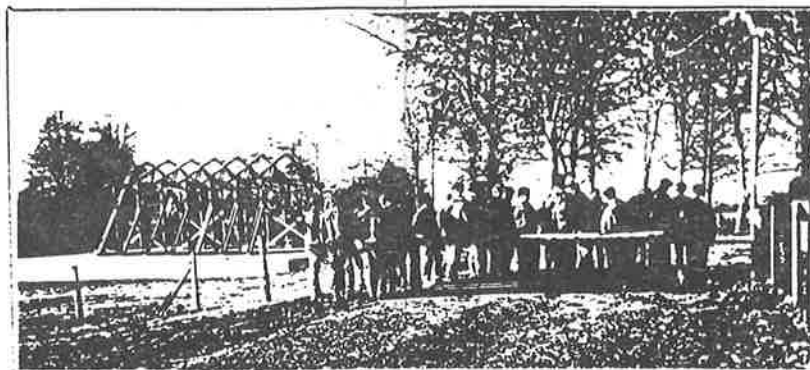
Une semaine plus tard, le 27 novembre, c'est la classe de 2<sup>o</sup> B.E.P. d'électrotechnique du même Lycée Guynemer, qui visitait le Mémorial.

Accompagnés de Mme Destruhaut, Proviseur, et de Mme Capdeville, Professeur d'histoire, les élèves ont parcouru l'allée centrale, depuis le panneau signalant le camp, jusqu'au Mémorial, en écoutant les explications et anecdotes de M. Larribite. Celui-ci avait remis à chacun d'eux un plan du camp en 1939, leur

permettant ainsi de se faire une idée de ce que fut la vie de tout ce que vécurent les différentes catégories d'internes.

Arrivés à la barrière pres du Mémorial, M.Langla, qui fut un des premiers gardiens en 1939 (militaire réserviste), expliqua, photos d'époque à l'appui, les conditions de vie des internés républicains espagnols et brigadistes, ainsi que celle des gardiens d'alors.

Le parcours se termina par la visite du cimetière.





## NOS PEINES

Walter TODT, de Hambourg, Allemagne, Nous avons appris son décès, courant décembre 1995, sans autre précision.

Valentino BATTISTUTA, membre fondateur de l'Amicale du camp de Gurs, est décédé à Pau le 2 décembre 1995. Devenu non-voyant, il s'est éteint discrètement, âgé de 89 ans. L'Amicale était représentée à ses obsèques par nos amis Francis ALLUE et Francisco GUZMAN. Nous reproduisons ci-dessous l'hommage que lui a consacré « La République des Pyrénées » dans son n° du 14 / 12 / 95.



Reproduction Pyrénées-  
Presse.

Témoin actif des événements majeurs de la première moitié de ce siècle, âgé de 89 ans, Valentino Battistuta est décédé à Pau le 2 de ce mois. Les obsèques fort discrètes ont eu lieu dans l'église Saint-Pierre, dans son quartier. Né dans une bourgade proche de Milan il est ouvrier du bâtiment lors du prélude de la

montée du fascisme auquel il s'oppose dans son syndicat de tendance socialiste-libertaire. Sa passion pour les courses de vélo le fait participer à des épreuves locales voire régionales où il obtient de brillants succès. Le « Championissimo » Bottechia le distingue, l'encourage et s'emploie à s'insérer dans une équipe nationale professionnelle. L'arrivée au pouvoir de Mussolini permettra aux fascistes régionaux non seulement d'interrompre cette ascension sportive et de faire subir au syndicaliste des interrogatoires à base de bastonnades et de purges à l'huile de ricin.

Après de longs mois de vie clandestine active, il parvient à fuir son pays et à gagner la France en 1935. Avec d'autres exilés italiens installés en Gascogne, il continue la lutte antifasciste. La nouvelle du soulèvement factieux en Espagne aidé en matériel et en unités mussoliniennes se traduit par la volonté de donner un coup de main aux

Républicains espagnols et ainsi de combattre directement contre les fascistes italiens. Venant de France mais aussi d'Italie c'est la formation à Madrid de la « Centurie Justicia y Libertad » et sa participation aux combats dès les premiers jours du mois d'août 1936. Battistuta sera de toutes les batailles avec les camarades de la Brigade Internationale Garibaldi.

Après son internement au camp de Gurs, il sera incorporé dans l'Armée Française dans une unité de Fortification où il renouera, avec son ami de Gurs, le médecin bulgare Assen Wassileff. Pendant l'occupation nazie, il s'incorporera aux maquis FTPF du Gers. Un fusil à la main il continuera obstinément son combat antifasciste.

Retiré dans son appartement de la rue Rhin-et-Danube, le Garibaldien était présent aux assemblées et manifestations organisées par les diverses associations antifascistes. Il fréquentait régulièrement le centre social de la Pépinière

ou sa grande discrétion sur ses luttes et ses épreuves forçait le respect.

À Rome, l'Association nationale des Garibaldiens chargea François Mazou, ancien des Brigades Internationales, de décorer Valentino Battistuta de la médaille commémorative réservée aux anciens « Garibaldiens d'Espagne ». Le 12 août 1992, en présence d'un petit groupe d'Espagnols anciens combattants républicains, sans grand protocole, la cérémonie fut empreinte d'une grande dignité. L'émotion du Volontaire de la Liberté fut partagée. Encore plus marquante alors que Valentino, souriant et pleurant, affirmait : « Sûr, c'est un moment important pour moi car je n'ai pas été oublié ».

Devenu non voyant, Battistuta vivait paisiblement. Il s'est éteint discrètement. Il est probable que ces divers compagnons de combat s'emploieront à faire connaître et à donner en exemple la vie de lutte de ce Palois d'adoption.

**ADHESIONS :** Mr. MUSCAGORRY Marcel, d'ORIN (64) - Mme VALLINA, de Royan (17) Bienvenue à l'Amicale !

## LE PREMIER MORT DU CAMP ?

M. Larribite, a retrouvé dans les archives d'Etat-Civil (Décès) de son village de Préchacq-Josbaig, l'acte de décès (N°1 du 9 juillet 1939, d'un Hongrois (probablement des Brigades internationales) : Joseph GYERLYAK. L'acte est ainsi rédigé :

*Le neuf juillet mil neuf cent trente neuf est décédé par noyade à Préchacq-Josbaig, Gyeryak Joseph, domicilié au camp d'accueil de Gurs, né à Zenné Komarno (Hongrie) le vingt six septembre mil neuf cent dix, mécanicien, fils de Joseph Gyeryak, célibataire.*

*Dressé le douze juillet mil neuf cent trente neuf, huit heures, sur la déclaration du Chef d'Escadron Davergne, commandant le camp d'accueil de réfugiés de Gurs et celle de Sennesèque Joseph, cinquante ans, charcutier, domicilié à Préchacq-Josbaig qui, lecture faite, a signé avec nous, Castéras Jean-Baptiste, maire de Préchacq-Josbaig.*

*signé : Casteras, Sennesèque*

D'après M. Larribite, cet homme qui « était domicilié au camp de Gurs », retrouvé noyé dans le gave d'Oloron, est certainement l'un des premiers décédés du camp, après tentative d'évasion....

## LA SOUSCRIPTION POUR LE MEMORIAL

Sommes reçues depuis la parution du dernier bulletin : Association « Españoles en Francia », de Toulouse : 1 000 F.--  
Communes d'Audaux(64) : 300 F.-- de Barcus(64) : 500 F. ---de SUS(64) : .....300 F. --- de LAY-LAMIDOU(64) : .....300 F. --  
de Viellenave : 300 F.---de CASTETNAU : 400 F.  
M. RAPP Ernest, de Mexico : ....450 F. Total 6° liste : = 3 550 F.